Zeitschrift: Dissonanz = Dissonance

Herausgeber: Schweizerischer Tonkünstlerverein

Band: - (2017)

Heft: 137

Artikel: Kritiken von einst : Arthur Honegger (1892-1955) : Reprise de "L'Or du Rhin" à l'Opéra = Critiques d'antan

Autor: Honegger, Arthur

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-927410

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Arthur Honegger (1892–1955),

Reprise de « L'Or du Rhin » à l'Opéra

Première édition : Comœdia, 22 novembre 1941, p. 5.

La porte fut enfoncée d'une poigne robuste

Entre 1941 et 1944, alors que la France subit l'occupation allemande, le compositeur suisse Arthur Honegger est l'un des critiques principaux de la section musicale du journal hebdomadaire collaborationniste Comœdia. Il défend la musique française et se détourne de la propagande allemande. Aussi, ses critiques à l'égard des représentations allemandes sont-elles très virulentes, son article au sujet de Rheingold est particulièrement tranchant : Honegger ne décrit pas la musique mais un défilé d'intrus qui l'empêchent de voir et d'écouter. Bien que Honegger ait été le compositeur vivant le plus joué sous le régime de Vichy, le dossier « Wagner » lui fut confisqué suite à cette critique qui avait tout de même dépassé les bornes.

Une des choses que je préfère dans *l'Or du Rhin,* c'est le mi bémol grave par lequel débute le Prélude. Je ne pus l'entendre car une ouvreuse pleine de sollicitude s'occupait à nous placer. Mes fauteuils étaient, paraît-il, trop éloignés pour que nous puissions les atteindre, elle allait, en attendant, nous loger dans une baignoire. Elle nous en fit essayer trois, ouvrant des portes avec un joyeux fracas qui faisait sursauter et gronder les occupants. Enfin, dans l'une d'elles où il n'y avait que six personnes, elle nous conseilla de rester. Pendant ce temps mon mi bémol et le successif entrelacement des seize cors, des bois, des cordes qui forment ce prodigieux préambule était terminé. Le rideau s'était ouvert sans que de la place où j'étais je puisse m'en apercevoir. Je ne dirai donc rien sur le décor. Au moment où j'allais avoir l'impression que les trois voix des filles du Rhin ne s'alliaient pas entre elles, la porte de la baignoire fut enfoncée d'une poigne robuste, l'électricité allumée et notre ouvreuse s'élançait, précédant deux jeunes sous-officiers.

Par une mimique astucieuse, entrecoupée d'exclamations en petit nègre, elle tentait de leur faire comprendre que leurs deux places étaient celles du second rang, déjà occupées, mais que s'ils prenaient patience jusqu'à l'entr'acte, elle se faisait fort de les leur restituer. La scène entre Albérich et les filles du Rhin a dû être terriblement raccourcie car elle était terminée avant que les explications de l'ouvreuse n'eussent pris fin. Les deux jeunes sous-officiers, résignés, essayaient par d'habiles contorsions de jeter un coup d'œil sur la scène sans aucun succès d'ailleurs. Quelques mots me parvinrent pendant cet instant de répit, j'en concluais que M. Noguera qui chantait Albérich avait une excellente articulation.

Le rideau de nuages avait dû se relever sur le deuxième tableau, car je fus soudain saisi par la beauté et l'ampleur de la voix de Mme Hélène Bouvier qui chantait Fricka et j'écoutais de toutes mes oreilles lorsqu'avec la délicatesse d'un tank de 50 tonnes notre ouvreuse fit derechef irruption. Voyant notre angoisse, elle s'excusa gentiment mais ne cacha point sa réprobation contre ces pièces « qui n'en finissent pas de continuer » puis elle sortit comme elle était venue. Pas pour longtemps d'ailleurs, car à peine José de Trevi venait-il d'affirmer avec un sourire sceptique que « l'ingratitude était toujours la récompense de Loge » qu'une dame fut catapultée dans notre baignoire qui, à cet instant, faisait penser à la chambre d'hôtel des Marx-Brothers. Cette dame assura d'une voix dolente qu'il n'était pas drôle de ne rien voir, ce à quoi il lui fut répondu que tout cela s'arrangerait si Dieu ou l'auteur voulaient bien en arriver à un entr'acte. […]

Dans: Arthur Honegger, *Ecrits,* édité par Huguette Calmel, Paris: Librairie Honoré Champion 1992, S. 421–423.